

MEMORIAL

DU

Grand-Duché de Luxembourg.



Memorial

DES

Großherzogthums Luxemburg.

Vendredi, 4 décembre 1903.

N. 78.

Freitag, 4. Dezember 1903.

Circulaire aux présidents des caisses de secours en cas de maladie.

Depuis que les lois sociales du 31 juillet 1901 et du 5 avril 1902 sont toutes les deux en vigueur, on s'est demandé dans la pratique à quel moment précis s'opère, pour la délivrance des secours légaux, la substitution de l'association d'assurance contre les accidents aux caisses de secours en cas de maladie.

L'art. 6 de la loi du 5 avril 1902 se contente de décréter que l'indemnité, en cas d'accident, comprend « à partir du début de la quatorzième semaine qui suit l'accident » la gratuité du traitement médical et pharmaceutique et la délivrance d'une pension. Il s'agit de connaître exactement le point de départ de cette quatorzième semaine: est-ce le 92^e ou le 93^e jour qui suit celui où le sinistre est arrivé?

Les caisses de maladie, prétendant que leur assistance, à l'égard de la victime d'un accident qui tombe sous l'application de la loi du 5 avril 1902, ne doit excéder la durée de treize semaines, ont soutenu qu'après le 91^e jour (13×7) leur œuvre est terminée et que c'est à l'association de se charger du traitement du blessé pour le 92^e jour.

A première vue, ce raisonnement paraît exact; cependant, si l'on y regarde de plus près, on voit que les caisses de maladie, en le suivant, ne rempliraient pas entièrement leurs obligations et n'accorderaient pas les

Bundsschreiben an die Vorstände der Krankenkassen.

Seitdem die sozialen Gesetze vom 31. Juli 1901 und 5. April 1902 beide in Kraft getreten sind, hat man sich bei deren Ausführung gefragt, an welchem bestimmten Zeitpunkt die Unfall-Versicherungsgenossenschaft an Stelle der Krankenkassen in Betreff der Leistung der gesetzlichen Unterfügungen tritt.

Art. 6 des Gesetzes vom 5. April 1902 begünstigt sich zu verordnen, daß als Schadenersatz im Falle eines Unfalles „vom Beginn der 14. Woche nach Eintritt des Unfalles“ freie ärztliche Behandlung und Arznei, sowie die Auszahlung einer Rente gewährt wird. Es handelt sich darum, genau den Anfangspunkt dieser 14. Woche zu kennen: ist es der 92. oder der 93. Tag, welcher auf denjenigen folgt, an welchem der Unfall geschehen ist?

Die Krankenkassen behaupten, daß ihrerseits die Fürsorgepflicht gegenüber dem Opfer eines Unfalles, welcher dem Gesetze vom 5. April 1902 unterliegt, die Dauer von 13 Wochen nicht überschreitet, und haben die Ansicht verteidigt, daß nach dem 91. Tag (13×7) ihr Werk beendet ist, und die Versicherungsgenossenschaft die Behandlung des Verletzten bereits für den 92. Tag zu übernehmen hat.

Auf den ersten Blick scheint diese Behauptung richtig zu sein; wenn man aber näher zusieht, so bemerkt man, daß die Krankenkassen auf diese Weise ihre Obliegenheiten nicht vollständig erfüllen und die 13 Wochen nicht voll gewähren

treize semaines pleines qui leurs sont imposées par la loi. C'est que ces 91 jours auxquels, d'après le raisonnement des caisses, doit se borner leur intervention, comprennent aussi le jour même où l'accident est survenu.

Or, si tel devait être le cas et si ce premier jour devait faire corps avec les 91 jours, la victime de l'accident, au lieu d'être secourue par la caisse pendant 91 jours pleins, n'obtiendrait les secours que durant 90 jours plus la fraction du jour où l'accident a eu lieu. Cette interprétation est contraire et au texte, qui parle de treize semaines, et à l'esprit de la loi, qui veut avant tout l'intérêt de l'assuré; toute application qui serait au détriment de ce dernier doit être écartée.

Cette argumentation est confirmée par les travaux préparatoires de la loi allemande concernant l'assurance-maladie. Le législateur allemand, en expliquant l'art. 6 de cette loi, lequel correspond à l'art. 14 de la nôtre, déclare dans l'exposé des motifs de cette disposition que son intention formelle était de ne pas comprendre dans le calcul du délai de carence qui précède le paiement du secours pécuniaire, le jour où la maladie s'est déclarée: c'est pour cette raison qu'on a choisi la rédaction « vom dritten Tage nach der Erkrankung ab » qui figure aussi dans le texte luxembourgeois. De là ressort clairement la volonté du législateur de laisser le premier jour en dehors de la computation des délais.

Cette intention est confirmée par l'art. 78a de la Nouvelle zum Krankenversicherungsgesetz du 10 avril 1892, lequel dispose en termes exprès que pour le calcul des délais prévus par la loi assurance-maladie, il y a lieu de faire abstraction du jour où a eu lieu l'évènement qui doit servir de point de départ. C'est là du reste l'application d'un principe général qui se retrouve aussi dans notre législation; je citerai notamment le Code de procédure civile pour les délais à observer par les parties.

würden, welche ihnen das Gesetz auferlegt. In diesen 91 Tagen nämlich, auf die nach der Meinung der Krankenkassen deren Leistungen beschränkt sein sollen, ist auch der Tag mit einbegriffen, an dem sich der Unfall ereignet hat.

Wenn dies aber der Fall und dieser erste Tag zu den 91. Tagen zu zählen wäre, so würde das Opfer des Unfalles, anstatt von der Kasse während 91 vollen Tagen unterstützt zu werden, nur während 90 Tagen und eines Bruchtheiles des Tages, wo der Unfall eingetreten ist, die Unterstützungen erhalten. Diese Auslegung widerspricht sowohl dem Wortlaute, welcher volle 13 Wochen vorsieht, als auch dem Geiste des Gesetzes, welches vor allem das Interesse des Versicherten im Auge hat; jeder Anwendung des Gesetzes, welche letzterem zum Nachtheile gereichen würde, muß entgegengetreten werden.

Diese Ansicht wird durch die Vorarbeiten zu dem deutschen Gesetze betreffend die Krankenversicherung bestätigt. Bei der Begründung des Art. 6 dieses Gesetzes, welcher dem Art. 14 des luxemburger Krankengesetzes entspricht, erklärt der deutsche Gesetzgeber, daß es seine Absicht war, den Tag der Erkrankung in die Berechnung der Karenzzeit, welche der Auszahlung des Krankengeldes vorhergeht, nicht einzubeziehen. Aus diesem Grunde nämlich hat man die Fassung „vom dritten Tage nach der Erkrankung ab“, welche sich auch im luxemburgischen Gesetze befindet, gewählt. Hieraus geht der Wille des Gesetzgebers klar hervor, den ersten Tag außerhalb der Berechnung der Frist zu lassen.

Diese Absicht wird durch Art. 78a der Novelle zum Krankenversicherungsgesetz vom 10. April 1892 bestätigt, welcher ausdrücklich bestimmt, daß bei der Berechnung der durch das Krankenversicherungsgesetz vorgesehenen Fristen von dem Tage des Eintritts des Ereignisses, welches als Ausgangspunkt der Frist dienen soll, abzusehen ist. Uebrigens ist dies die Anwendung eines allgemeinen Grundsatzes, welcher sich auch in unserer Gesetzgebung wiederfindet; ich führe namentlich die Civilprozessordnung an für die von den Parteien einzuhaltenden Fristen.

Le Oberverwaltungsgericht du royaume de Prusse a décidé la question en ce sens à la date du 12 janvier 1893.

Si, ainsi que cela résulte des développements qui précèdent, le jour où la maladie s'est déclarée ne doit pas compter, les treize semaines pendant lesquelles les caisses de maladie ont à fournir les secours aux blessés, ne prennent leur point de départ que le 2^e jour et ne cessent donc qu'avec l'expiration du 92^e jour après et y compris la fraction du jour où l'accident est survenu.

Le législateur, en rédigeant l'art. 6 de la loi du 5 avril 1902 concernant l'assurance-accident, avait en vue cette obligation des caisses de maladie. Il savait que les secours étaient, par elles, assurés pendant les treize premières semaines plus la fraction du jour où l'accident est arrivé, et il n'avait donc à décréter la continuation des secours par l'association qui doit compléter l'œuvre des caisses de maladie, que pour l'époque et le moment précis où l'assistance de la part de ces dernières devait cesser.

Le principe général mentionné plus haut et en vertu duquel il y a lieu de faire abstraction pour le calcul des délais du jour de l'événement, doit également valoir ici ; car du moment que le principe est admis pour l'assurance-maladie, il serait contraire à la logique de consacrer le système contraire pour l'assurance-accident.

L'enchaînement de l'action des caisses de maladie et de celle de l'association semble donc voulue par le législateur en ce sens que l'organe cité en dernier lieu se chargera du soin des blessés à partir et y compris le 93^e jour qui suit le jour de l'accident, les frais occasionnés par le traitement et l'indemnisation du 92^e jour incombant aux caisses de maladie.

Telle est la situation créée par les deux législations : maladie et accident.

Est-il admissible qu'une caisse de maladie,

Das Königlich Preussische Oberverwaltungsgericht hat am 12. Januar 1893 die Frage in dem hier vertretenen Sinne entschieden.

Wenn, wie dies aus obigen Ausführungen erhellt, der Tag des Ausbruchs der Krankheit nicht zählen soll, so nehmen die 13 Wochen, während welcher die Krankenkassen die Unterstützungen den Verletzten zu gewähren haben, ihren Ausgangspunkt erst vom 2. Tage ab; die Krankenkassen haben also die Unterstützung zu gewähren für den Unfalltag selbst und dann noch für volle dreizehn Wochen (92 Tage).

Bei Abfassung des Art. 6 des Gesetzes vom 5. April 1902 betreffend die Unfall-Versicherung, hatte der Gesetzgeber diese Verpflichtung der Krankenkassen im Auge; er wußte, daß ihrerseits die Unterstützungen für die 13 ersten Wochen und den Bruchtheil des Tages, an dem der Unfall vorkam, gesichert waren, und er hatte mithin nur mehr die Fortsetzung der Unterstützungen durch die Unfall-Genossenschaft, welche berufen ist, das Werk der Krankenkassen zu vervollständigen, für den Zeitraum und von dem bestimmten Datum an anzuordnen, wo die Unterstützung seitens der Letzteren aufhören sollte.

Der oben erwähnte allgemeine Grundsatz, kraft dessen bei Berechnung der Fristen der Tag, auf welchen das Ereignis fällt, nicht mitzuzählen hat, muß ebenfalls hier zur Geltung kommen; denn sobald dieser Grundsatz für die Kranken-Versicherung angenommen wird, so wäre es unlogisch, für die Unfallversicherung das entgegengesetzte System anzunehmen.

Das Ineinandergreifen der Thätigkeit der Krankenkassen und derjenigen der Genossenschaft erscheint mithin als vom Gesetzgeber in dem Sinne gewollt, daß letzterwähntes Organ die Behandlung des Unfall-Verletzten übernehmen soll, vom 93. Tage ab, welcher auf den Tag folgt, an dem der Unfall sich ereignet hat, während die durch die Behandlung verursachten Kosten, sowie das Krankengeld des 92. Tages den Krankenkassen zur Last fallen.

So gestaltet sich die durch die Gesetze, Kranken- und Unfall-Versicherung geschaffene Lage.

Kann man annehmen, daß eine Krankenkasse,

en faisant usage d'une disposition inscrite uniquement en faveur des assurés dans l'art. 16^s de la loi du 31 juillet 1901, puisse unilatéralement modifier cette situation légale et obliger l'association d'intervenir déjà le 92^e jour? Poser la question, c'est la résoudre, et la réponse y est tellement élémentaire qu'il semble suffire de relever que, du moment que les obligations réciproques de deux personnes ou de deux institutions ont été fixées par la loi ou par un contrat, il n'appartient à aucune des deux parties d'aggraver de sa propre et unique autorité la situation de l'autre.

Etant donné le caractère humanitaire de l'art. 16^s précité, il serait contraire à l'esprit bien-faisant des lois sociales que de prétendre que les treize semaines durant lesquelles les secours sont à fournir, doivent cesser avec le 91^e jour de l'accident lorsque, par application de l'art. 16^s, qui a en vue l'amélioration de la situation des membres, le délai de carence est supprimé et que le secours pécuniaire est payé dès le début.

Les conséquences du système opposé se feraient le plus gravement sentir pour ceux des membres des caisses qui n'ont rien à réclamer à l'association, c.-à-d. pour ceux qui ne sont pas victimes d'un accident de travail, mais qui sont atteints d'une maladie proprement dite ou qui sont frappés d'un accident étranger à leur occupation; puisque, en admettant ce système, ils ne seraient secourus que pendant 91 jours. La faveur de la loi tournerait ainsi contre eux. Le législateur ne peut pas avoir voulu ce résultat.

Les secours sont donc à continuer pendant les 92 premiers jours aux frais des caisses de maladie, quel que soit le point de départ statutaire du paiement du secours journalier.

Luxembourg, le 1^{er} décembre 1903.

*Le Ministre d'État, Président
du Gouvernement,*
EYSCHEN.

indem sie von einer Bestimmung Gebrauch macht, welche einzig und allein zu Gunsten der Versicherten in Art. 16, 8^o des Gesetzes vom 31. Juli 1901 aufgenommen ist, einseitig diese gesetzliche Lage ändern und die Genossenschaft verpflichten kann, schon am 92. Tage einzutreten? Die Antwort auf diese Frage ergibt sich von selbst und es mag wohl genügen hervorzuheben, daß von dem Augenblicke an, wo die gegenseitigen Verpflichtungen zweier Personen oder zweier Körperschaften durch das Gesetz oder durch einen Vertrag festgesetzt worden sind, es keiner der beiden Parteien zusteht, aus eigener und alleiniger Gewalt der anderen schwerere Lasten aufzuerlegen.

Angefihts des humanen Charakters des oben erwähnten Art. 16, 8^o, würde es dem Grundgedanken der sozialen Gesetze widerstreben, wenn man behaupten wollte, daß die 13 wöchentliche Fürsorgepflicht der Krankenkassen sich auf 91 Tage verringern würde, wenn unter Anwendung dieses Art. 16, 8^o, welcher doch nur die Besserstellung der Lage der Kassenmitglieder im Auge hat, die Karenzzeit aufgehoben und das Krankengeld gleich von dem Tage der Erkrankung an gezahlt wird.

Die Folgen des entgegengesetzten Systems würden sich am empfindlichsten für diejenigen Mitglieder fühlbar machen, welche nichts von der Unfall-Genossenschaft zu fordern haben, d. h. für diejenigen, welche nicht von einem Betriebsunfälle betroffen sind, sondern von einer Krankheit befallen oder einen ihrer Beschäftigung fremden Unfall erlitten haben, da sie gemäß diesem engeren Systeme nur während 91 Tagen unterstützt würden. Denn so würde die in ihrem Interesse aufgenommene Bestimmung des Art. 16, 8^o sich gegen sie richten. Ein solches Resultat kann der Gesetzgeber nicht gewollt haben.

Die Unterstützungen sind mithin während der 92 ersten Tage auf Kosten der Krankenkassen zu gewähren, welches auch immer der statutarische Ausgangspunkt für die Zahlung des täglichen Krankengeldes sei.

Lugemburg, den 1. Dezember 1903.

*Der Staatsminister,
Präsident der Regierung,*
E y s c h e n.

Avis. — Conseil des chemins de fer.

Les lettres et communications au conseil des chemins de fer Guillaume-Luxembourg sont à adresser au secrétaire du conseil, M. P. Sivering, à l'hôtel du Gouvernement à Luxembourg.

Avis. — Postes.

Une agence de la poste aux colis est établie à la station de Noertzange, à partir du 13 décembre prochain. Le chef de station est chargé de la gestion de cette agence, qui comprend les localités de Bergem, Huncherange et barrière, Noertzange avec barrière et Pontpierre.

Luxembourg, le 28 novembre 1903.

Le Directeur général des finances,
M. MONGENAST.

Avis. — Règlement communal.

En séance du 30 septembre 1903, le conseil communal de Steinfort a édicté un règlement concernant les jeux et divertissements publics. — Ce règlement a été dûment approuvé et publié.

Luxembourg, le 24 novembre 1903.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

Avis. — Règlement communal.

En séance du 4 octobre 1903, le conseil communal d'Eich a modifié le règlement en vigueur sur la conduite d'eau d'Eich. — Les modifications ont été dûment approuvées et publiées.

Luxembourg, le 25 novembre 1903.

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

Avis. — Associations syndicales.

Conformément à l'art. 2 de la loi du 27 mars 1900, les sociétés ci-après désignées ont déposé au secrétariat de la commune où se trouve établi leur siège social, l'un des doubles de l'acte d'association sous seing privé ainsi qu'une

Bekanntmachung. — Eisenbahn-Rath.

Die Briefe und Mittheilungen an den Eisenbahn-Rath der Wilhelm-Luxemburg-Bahnen sind an den Sekretär des Rathes, Hrn. P. Sivering, zu richten und im Regierungsgebäude abzugeben.

Bekanntmachung. — Postwesen.

Eine Packetpost-Agentur ist vom 15. Dezember f. ab. in der Station zu Noerzingen errichtet. Der Stations-Vorsteher ist mit der Leitung dieser Agentur, welche die Ortschaften Bergem, Huncherangen nebst Barriere, Noerzingen nebst Barriere und Steinbrücken begreift, betraut.

Luxemburg, den 28. November 1903.

Der General-Director der Finanzen,
M. M o n g e n a s t.

Bekanntmachung. — Gemeindeglement.

In seiner Sitzung vom 30. September 1903 hat der Gemeinderath von Steinfort ein Reglement über die öffentlichen Spiele und Belustigungen erlassen. — Befagtes Reglement ist vorschriftsmäßig genehmigt und veröffentlicht worden.

Luxemburg, den 24. November 1903.

Der General-Director des Innern,
H. K i r p a c h.

Bekanntmachung. — Gemeindeglement.

In seiner Sitzung vom 20. Oktober 1903 hat der Gemeinderath von Eich das über die Wasserleitung von Eich bestehende Reglement abgeändert. — Die Abänderungen sind vorschriftsmäßig genehmigt und veröffentlicht worden.

Luxemburg, den 25. November 1903.

Der General-Director des Innern,
H. K i r p a c h.

Bekanntmachung. — Syndikatsgenossenschaften.

In Gemäßheit des Art. 2 des Gesetzes vom 27. März 1900 haben nachstehende Genossenschaften auf dem Sekretariate der Gemeinde, in welcher sich ihr Sitz befindet, ein Duplikat der einregistrierten Privaturskunde, nebst einem Verzeichnisse

liste indiquant les noms, professions et domicile des administrateurs et de tous les associés, à savoir :

- a) société de laiterie de Medernach ;
- b) sociétés locales agricoles d'Eschweiler (Rodenbourg), Harlange, Neuschuttrange et Ospern.

Luxembourg, le 27 novembre 1903.

*Le Ministre d'État, Président
du Gouvernement,*
EYSCHEN.

Avis. — Règlement communal.

En séance du 3 août 1903, le conseil communal d'Esch s./Alzette a édicté un nouveau règlement sur la salubrité publique.

Luxembourg, le 2 décembre 1903

Le Directeur général de l'intérieur,
H. KIRPACH.

welches Namen, Stand und Wohnort der Verwaltungsräthe, sowie sämtlicher Mitglieder enthält, hinterlegt:

- a. die Molkereigenossenschaft von Medernach;
- b. die landwirthschaftlichen Lokalvereine von Eschweiler (Rodenbourg), Harlingen, Neuschüttringen und Ospern.

Luxemburg, den 27. November 1903.

Der Staatsminister,
Präsident der Regierung,
E y s c h e n.

Bekanntmachung. — Gemeindereglement.

In seiner Sitzung vom 3. August 1903 hat der Gemeinderath von Esch a. d. Alzette ein neues Reglement über die öffentliche Salubrität erlassen.

Luxemburg, den 2. Dezember 1903.

Der General-Director des Innern,
H. K i r p a c h.

Relevé des agents d'assurance agréés pendant le mois de novembre 1903.

Nos	Noms et domicile des agents.	Qualités.	Compagnie d'assurances.	Date de l'agrément.
1	Goedert, Pierre, clerk de notaire à Luxembourg.	Agent.	1) « Aachener u. Münchener Feuer-Versicherungs-Gesellschaft. » 2) « Kö'nische Unfall-Versicherungs-Actien-Gesellschaft. »	4 novembre.
2	Schmitz, Maurice, à Luxembourg.	id.	« La Baloise » (vie et accidents).	6 novembre.
3	Strasser, Henri-Joseph, agent commercial à Differdange.	id.	« Germania » (vie).	12 novembre.
4	Kowalsky, Nicolas, organiste à Wiltz.	id.	« Magdeburger Feuer-Versicherungs-Gesellschaft. »	16 novembre.
5	Bellion, Nicolas, ouvrier à Rollingergrund.	id.	« Victoria » (vie et accidents), à Berlin.	21 novembre.
6	Peters, Jean, clerk de notaire à Hosingen.	id.	« Compagnies belges d'assurances générales contre l'incendie ».	24 novembre.
7	Andre, Jean, négociant à Eitelbruck.	id.	1) « La Paternelle » (incendie). 2) « Caisse Paternelle » (vie).	27 novembre.
8	Nichels, Nicolas, négociant à Echternach.	id.	1) « Le Kosmos » (vie). 2) « Compagnie de Bruxelles » (incendie).	30 novembre.

Caisse d'épargne. — Par décision du Directeur général des finances en date du 19 novembre 1903, les livrets nos 55031, 76910, 87018 et 92565 ont été annulés et remplacés par des nouveaux.

Relevé des personnes qui ont fait la déclaration prévue pour acquérir la qualité de Luxembourgeois)*

N°	Noms et prénoms des déclarants.	Profession.	Domicile.	Date de la naissance.	Date des déclarations.
1	Aldenkortt, J.-P.-G.	Étudiant.	Luxembourg.	5 sept. 1882	6 sept. 1903.
2	Bergum, Math.	Tailleur.	Heinerscheid.	30 avril 1882.	2 nov. 1903.
3	Calen, Maurice.	Négociant.	Ettelbrück.	22 sept. 1881.	27 sept. 1903.
4	Cerf, Ph.	Traficant.	Esch-s.-l'Alz.	21 oct. 1882.	26 oct. 1903.
5	Görner, Math.-Em.	Tailleur d'habits.	Kleinbettingen.	22 sept. 1882.	20 sept. 1903.
6	Kiefer, Jean.	Ouvrier au chemin de fer.	Merttert.	29 août 1882.	23 sept. 1903.
7	Marx, Sylvain.	Marchand de bestiaux.	Bettembourg.	21 août 1882.	3 oct. 1903.
8	Mertz, Léon.	Tourneur en fer.	Petange.	7 oct. 1882.	16 oct. 1903.
9	Morley, J.-P.	Ouvrier.	Bonnevoie.	7 sept. 1882.	8 sept. 1903.
10	Neimann, Guill.	Voiturier.	Bonnevoie.	19 avril 1882.	13 nov. 1903.
11	Pesch, André.	Cultivateur.	Rosswinkel.	26 juin 1882.	6 août 1903.
12	Reinert, J.-P.	Ouvrier au chemin de fer.	Bettembourg.	20 août 1882.	21 août 1903.
13	Weis, Pierre.	Badigeonneur.	Vianden.	29 avril 1882.	6 nov. 1903.
14	Koch, Paul.	Vétérinaire.	Luxembourg.	29 juin 1880.	7 nov. 1903.
15	Schumers, J.-B.	Meunier.	Redange.	19 avril 1859.	28 oct. 1903.
16	Strasser, Arn.-Ad.	Employé d'usine.	Dudelange.	21 avril 1882.	30 juillet 1903.
17	Völker, Othon.	Contre-maitre.	Luxembourg.	27 fév. 1873.	23 août 1903.
18	Jacquemart, Gust.	Marbrier.	Hollerich.	13 août 1882.	7 nov. 1903.

*) Les treize premiers ont fait la déclaration prévue à l'art. 9 du Code civil, les quatre suivants, celle prévue à l'art. 10 du même Code, et le dernier celle prévue à l'art. 10 de la Constitution.

Luxembourg, le 30 novembre 1903.

*Le Ministre d'État,
Président du Gouvernement,
EYSCHEN.*

Marktpreise. — 2. Hälfte des Monats Oktober 1903.

Bezeichnung der Lebensmittel u. dgl.	Maße oder Gewicht.	Mittelpreise der verkauften Lebensmittel auf den Märkten von								
		Luxem- burg.	Die- kirch.	Wiltz.	Ettel- brück.	Echter- nach.	Remich	Mersch.	Greven- macher.	Esch a. d. A.
Weizen	Hektoliter	15 00	16 50	16 50	"	16 50	16 50	"	"	"
Mischelfrucht . .	—	15 00	15 00	15 00	"	15 00	15 00	"	"	"
Roggen	—	13 00	14 00	13 25	"	"	"	"	"	"
Gerste	—	14 00	"	"	"	"	"	"	"	"
Spelz	—	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Heideforn	—	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Hafer	—	8 50	7 50	10 00	"	"	9 00	"	"	"
Erbfen	—	15 00	"	"	"	"	16 00	"	"	"
Bohnen	—	15 00	"	"	"	"	"	"	"	"
Linfen	—	20 00	"	"	"	"	"	"	"	"
Kartoffeln	—	5 25	4 50	4 50	"	"	6 00	"	5 25	5 50
Weizen-Mehl . . .	Kilogr.	0 45	0 40	0 50	"	0 35	0 34	"	0 40	0 50
Mischel-Mehl . . .	—	0 375	0 38	0 35	"	0 31	0 32	"	0 36	0 40
Roggen-Mehl . . .	—	0 40	0 34	0 30	"	"	"	"	"	"
Geschälte Gerste .	—	0 70	"	"	"	"	"	"	"	"
Butter	—	2 76	2 50	2 60	"	2 45	3 00	2 60	2 40	3 50
Eier	Duzend.	1 56	1 40	1 30	"	1 56	1 50	1 50	1 50	1 90
Heu	500 Kilo.	35 00	"	"	"	"	"	"	"	"
Stroh	—	25 00	"	"	"	"	"	"	"	"
Buchenholz	Stere.	12 00	16 00	"	"	"	14 00	"	"	"
Eichenholz	—	8 00	"	"	"	"	11 00	"	"	"
Weichholz	—	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Rohschaffleisch . .	Kilogr.	2 00	1 70	1 80	"	1 80	"	1 60	1 80	1 80
Ruh- od. Rindfleisch	—	1 70	1 70	1 70	"	1 60	1 80	1 50	1 80	1 70
Kalb- od. Kalbfleisch . . .	—	2 00	1 80	1 80	"	1 80	1 80	1 80	2 00	2 10
Lamm- od. Hammelfleisch . .	—	1 93	1 80	1 80	"	1 80	1 90	1 70	2 00	1 70
Schweinefleisch . . .	—	2 00	1 80	1 80	"	1 70	1 50	1 50	2 00	2 20
id. geräuchert.	—	2 50	"	"	"	"	"	"	"	"